

L'AVARE

Source : Molière

Adaptation : D. Valentin, J. Fédou

Personnages : Guignol, Gripardin, Blandine, l'intendant, le juge, le gendarme

Décor : un salon/salle d'audience

Accessoires : un bâton, une chaîne à usage de menottes, une prison

SCENE 1 BLANDINE, GUIGNOL

Guignol : bonjour, Blandine, comment allez vous ? Vous semblez préoccupée. Avez vous parlé à votre papa de votre souhait d'épouser Laurent ?

Blandine : hélas, il ne veut pas en entendre parler, il dit que je suis trop jeune. Mais toi, Guignol, tu devrais lui en parler

Guignol : il y a quelque chose qui me retient : votre papa est très riche et Laurent ne l'est pas ; j'ai donc bien peur qu'il m'envoie promener

Blandine : allons, tu ne vas pas te dégonfler !

Guignol : non, bien sûr, mais il n'est pas toujours commode votre papa. J'essaie bien de le flatter pour parvenir à mes fins, mais c'est rarement avec succès

Blandine : ah si seulement mon père aimait moins l'argent !

Guignol : mais il y tient beaucoup, tous les gens du pays en rigolent

Blandine : ah bon, que disent-ils ?

Guignol : on dit par exemple que quand il sort de chez lui, il emprunte les chaussures des autres pour ne pas user les siennes

Blandine : eh bien moi un jour je l'ai surpris en train de sauter dans sa chambre ; je lui ai demandé pourquoi ; il m'a répondu : "il fait froid, je saute pour me réchauffer, ça économise du chauffage" ; et comme il faisait trop chaud, il m'a ordonné d'ouvrir la fenêtre ; attention, Guignol, voilà Papa, je me sauve (*elle sort*)

Guignol : moi aussi, dégageons la piste ! (*il sort*)

Scène 2 GRIPARDIN puis BLANDINE

Gripardin : je viens de profiter de ce que j'étais tranquille pour aller cacher une grosse somme d'argent ; j'ai creusé un trou dans le fond de mon jardin et j'y ai déposé une cassette pleine d'argent ; ah, de nos jours il n'est pas facile de conserver sa fortune, tout le monde vous épie (*voyant sa fille qui est entrée, à part*) houlà, ma fille, pourvu qu'elle n'ait rien entendu !

Blandine : Papa, je venais te dire que le dîner est prêt

Gripardin : le dîner, le dîner, vous ne pensez qu'à manger dans cette maison. Que faisais-tu là, derrière moi ? Tu as entendu ce que je disais ?

Blandine : non, Papa

Gripardin (*prenant un air attristé*) : je parlais d'argent, je disais qu'il est bien pénible aujourd'hui de se procurer le nécessaire pour vivre

Blandine : mais, Papa, tout le monde sait que tu es très riche

Gripardin : moi, riche, qui t'a dit ça ? Je ne sais même pas si nous arriverons à finir le mois ; et c'est toi, ma fille, qui croit tout ce qu'on raconte !

Blandine : allons, Papa, calme-toi, la colère te fait divaguer

Gripardin : C'est toi qui me met en colère avec ces questions d'argent ! Mais parlons d'autre chose ; tu me disais l'autre jour que tu serais heureuse de te marier, eh bien je t'ai trouvé un mari, un homme riche, il possède un million d'euros, il est certes un peu vieux mais, au moins, il a l'expérience de la vie

Blandine : mais, Papa, si je me marie, je veux un mari de mon âge

Gripardin : je veux, moi, que tu m'obéisses ! Ce monsieur va venir ce soir et dans huit jours vous vous marierez

Blandine : non, non ,cent fois non !

Gripardin : je te dis qu'il a un million d'euros ! Tout le monde approuvera mon choix

Blandine : moi je trouve qu'il n'est pas heureux du tout, votre choix (*elle sort, furieuse*)

Gripardin : tiens, voilà Guignol, je vais lui demander son avis

Scène 3 GRIPARDIN, GUIGNOL

Gripardin : Guignol, mon ami, tu arrives bien à propos

Guignol (*à part*) : il m'appelle "mon ami", c'est louche

Gripardin : ma fille et moi étions en train de nous chicaner, tu vas me dire lequel de nous deux a raison

Guignol (*vivement*) : c'est vous qui avez raison, j'en suis sûr

Gripardin : il faut quand même que tu saches ce qui nous oppose

Guignol : inutile ! c'est vous qui avez raison

Gripardin : elle ne veut pas épouser l'homme que je lui destine, sous prétexte qu'il est vieux ; mais il est riche et cela suffit ; pas vrai Guignol ?

Guignol (*embarrassé*) : certainement...vous avez raison...un homme riche c'est quelque chose...mais si votre fille n'en veut pas, peut-être n'a-t-elle pas tout à fait tort

Gripardin (*enthousiasmé*) : il faudrait qu'elle soit folle ! Cet homme est très riche et, en plus, il est vieux ; à sa mort, il lui laissera toute sa fortune

Guignol : si votre fille refuse, elle n'aura donc plus qu'à se marier avec le premier venu ; elle aura fait une sacrée bêtise

Gripardin : mais elle ne la fera pas ! Je vais tout de suite écrire à ce monsieur que ma fille est d'accord et qu'il peut venir la voir (*il sort*)

Scène 4 GUIGNOL, BLANDINE

Blandine (*entrant*) : mais, Guignol, tu tiens avec mon père ?!

Guignol : pas du tout ! Mais si j'avais contredit votre père, il m'aurait envoyé sur les roses ; pour en venir à bout, il faut ruser, le prendre par la douceur (*voyant revenir Gripardin*) votre papa revient, jouons la comédie (*haut*) oui, Mademoiselle, votre papa ne veut que votre bonheur, vous avez tort de vous opposer à lui

Gripardin (*il écoute, à part*) : bien, bien, très bien

Blandine : non, non, je ne veux pas de cet homme pour mari, je n'en veux pas, je n'en veux pas (*elle sort*)

Guignol (*la suivant*) : pensez donc, un homme si riche, un homme de valeur, un véritable trésor (*sa voix se perd*)

Scène 5 GRIPARDIN

Gripardin (*entrant*) : ah, le brave Guignol, voilà un homme rare, il est intelligent, il comprend vite une situation, il va parvenir à convaincre ma fille. C'est que j'y tiens à ce mariage. Il va sans doute m'en coûter un peu d'argent mais tant pis. Je vais de ce pas organiser un dîner bon mais pas cher (*il sort*)

Scène 6 BLANDINE

Blandine (*entrant vivement*) : Guignol ! Guignol ! (*ne le voyant pas*) inutile de m'égosiller, il n'est plus là, vivement que je le trouve pour lui annoncer une bonne nouvelle : j'ai découvert la cachette de mon père et dedans il y a une cassette qui doit contenir plein d'argent. Je pense que cette découverte va faciliter mon mariage avec Laurent. Allons mettre tout de suite ma découverte en lieu sûr ! (*elle sort*)

Scène 7 GRIPARDIN puis L'INTENDANT

Gripardin (*entrant en criant*) : au voleur, au voleur, à l'assassin, au meurtrier ! Où courir pour pincer mon voleur ? A droite ? A gauche ? Au fond ? (*il va à droite, à gauche, au fond, devant*) Je n'en peux plus. Ah qui me rendra mon argent ? Mon pauvre argent : où es-tu ?

Que deviens-tu ? Que fais-tu ? Reviens vers moi qui t'aime tant ! Tout est fini sans toi, je ne peux plus vivre si tu n'es plus là. C'est fini, je le sens, je vais mourir, (*il tombe*) je suis mort ; qui viendra me resusciter ? (*Se relevant*) mais j'y pense : mon argent n'a pas pu s'envoler tout seul, courons vite voir les policiers, les gendarmes, les juges ! Qu'on interroge tout le monde, il faut à tout prix retrouver le voleur !

L'intendant (*entrant*) : qu'y a-t-il, Monsieur, on vous entend crier à des kilomètres ?

Gripardin : un voleur m'a ravi mon argent

L'intendant (*à part*) : sautons sur l'occasion ! Je vais lui dire que son voleur est Guignol ; du coup, il va être renvoyé et je pourrai prendre sa place tout en me vengeant à nouveau de lui ; (*haut*) Monsieur, je crois connaître celui qui a fait le coup : c'est Guignol, votre intendant

Gripardin : lui...lui...que je croyais si fidèle ; qu'est-ce qui vous fait croire que c'est lui ? L'avez-vous vu rôder autour de la cachette ?

L'intendant (*avec aplomb*) : bien sûr que je l'ai vu ; (*à mi-voix*) où était-elle cette cachette ?

Gripardin : au fond du jardin, à gauche

L'intendant : c'est donc ça : je me demandais pourquoi il était toujours fourré au fond du jardin ; et dans quoi était votre argent ?

Gripardin : dans une cassette

L'intendant : oui, oui, une casserollette, tous les jours il l'examinait, je trouvais ça louche

Gripardin : et comment était-elle cette cassette pour que je voie si c'est bien la mienne ? Elle était grande ?

L'intendant : oui, immense

Gripardin : la mienne ne l'était pas ; et la couleur, de quelle couleur était-elle ?

L'intendant (*embarrassé*) : la couleur...attendez donc...comment appelez vous cette couleur ? Aidez moi à le dire...N'est-ce pas rouge que l'on dit ?

Gripardin : la mienne était grise

L'intendant : c'est ça gris-rouge

Gripardin : ah, c'est donc bien elle ! Ah, Guignol, je te tiens, tu vas le payer !

L'intendant : voilà Guignol, je me sauve (*il sort*)

Scène 8 GRIPARDIN, GUIGNOL

Gripardin (*à Guignol qui entre*) : approche ici, chenapan. C'est ainsi que tu abuses de ma confiance ! Comment, traître, tu ne rougis pas de ton crime ?

Guignol : moi, coupable d'un crime ?

Gripardin : oui, de celui que tu as commis dans ma maison

Guignol : moi ? Mais je n'ai commis aucun crime ni aucun délit ; pas même une contravention !

Gripardin : j'ai un témoin de ton forfait

Guignol : ce ne peut être qu'un faux témoin

Gripardin : il t'a vu dérober ma cassette contenant une grosse somme d'argent

Guignol : quel menteur, quelle crapule ! Il veut sûrement me compromettre pour prendre ma place. Il ne l'emportera pas en paradis (*il sort*)

Gripardin : le commandant Fédou ou la capitaine Grin sauront te faire avouer et tu répondras de ton acte devant un tribunal

Scène 9 GRIPARDIN, BLANDINE

Blandine : mais Papa, qu'avez vous à crier comme ça ?

Gripardin : Guignol va aller tout droit en prison et il l'aura bien mérité

Blandine : mais qu'a-t-il donc fait ?

Gripardin : il m'a volé ma vie

Blandine : mais Papa, tu n'es pas mort

Gripardin : tu oses dire ça alors qu'il m'a volé une cassette contenant toute ma fortune ; je suis condamné à mourir de faim

Blandine : Guignol n'est pas coupable et si consentez à mon mariage avec Laurent, je vous dirai où se trouve votre argent

Gripardin : ah, tu sais où est mon argent ? Tu l'avoues, tu es sa complice

Blandine : Guignol n'est pour rien dans cette affaire. S'il y a un coupable, c'est moi ; d'ailleurs, je vous l'ai dit, votre argent n'est pas perdu ; acceptez mon mariage avec Laurent et il vous sera rendu

Gripardin : je veux bien accepter mais je n'ai pas un sou à te donner

Blandine : l'argent ne fait pas le bonheur

Gripardin : mais qui paiera les frais de la noce ?

Blandine : Laurent et moi

Gripardin : puisque ça ne me coûte rien, je suis d'accord ; dis-moi où est ma cassette, que j'aille vite la retrouver (*elle lui chuchote l'endroit et il sort*)

Scène 10 BLANDINE puis GUIGNOL

Blandine : Guignol, Guignol !

Guignol (*entrant*) : me voilà

Blandine : mon père consent à mon mariage avec Laurent ; heureusement que j'avais découvert sa cassette ; pour pouvoir nous marier avec son consentement, j'étais prête à tout

Guignol : allez vite rejoindre votre amoureux et lui annoncer la bonne nouvelle ; quant à moi, j'ai un petit compte à régler
(ils sortent)

Scène 11 L'INTENDANT puis GUIGNOL

L'intendant : à l'heure qu'il est, Guignol va bientôt être licencié et monsieur Gripardin ne va pas tarder à me contacter pour le remplacer

Guignol *(entrant)* : holà, monsieur l'intendant, je pense que vous brûlez allégrement les étapes

L'intendant : vous ici, Guignol ?! je vous croyais déjà en prison

Guignol : eh oui, j'ai bien failli y aller ; figurez vous que quelqu'un m'avait accusé de vol

L'intendant : que c'est moche de se livrer à une fausse dénonciation !

Guignol : vous, bien sûr, vous n'auriez jamais fait une chose pareille ; n'est-ce-pas ?

L'intendant : bien sûr que non

Guignol : alors je vais devoir vous rafraîchir la mémoire *(il sort prendre sa trique)*

L'intendant : ouh là, j'ai l'impression que les choses se gâtent, sauvons nous ! *(Il sort)*

Guignol *(rentrant, muni de sa trique)* : ma trique, voilà le meilleur des aide-mémoires ; zut, zut, zut *(il frappe la planche à chaque zut)* il s'est enfui ; mais, finalement ce n'est pas plus mal de ne pas me faire justice moi-même ; il devra répondre du délit de fausse dénonciation devant un tribunal *(rideau)*

Voix de derrière le rideau : 3 jours après, audience du tribunal en comparution immédiate *(rideau)*

Scène 12 LE JUGE, L'INTENDANT, LE GENDARME, GUIGNOL

(Guignol entre

le gendarme amène l'intendant menoté

un double coup de sonnette retentit et le gendarme crie : "le tribunal"

Le juge entre et se place au centre de la scène)

Le juge : monsieur l'intendant, vous êtes poursuivi pour fausse

dénonciation au préjudice de monsieur Guignol, ici présent ; qu'avez-vous à déclarer ?

L'intendant : je n'ai fait que profiter des circonstances et je n'ai pas commis de violence ; je demande l'indulgence du tribunal

Le juge : vous avez déjà été condamné ; vous êtes donc récidiviste

L'intendant : je n'ai été condamné qu'à six mois de prison et à quelques amendes

Le juge : je constate que ces peines n'ont pas été dissuasives ; avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ?

L'intendant : j'ai confiance dans la justice de mon pays

Le juge : je rends sans plus tarder mon jugement : le tribunal, après en avoir délibéré, vous déclare coupable de l'acte qui vous est reproché ; en répression, il vous condamne à 1 an de prison et à payer 1000 € à monsieur Guignol, partie civile. Monsieur le gendarme, placez immédiatement le condamné en prison . L'audience est levée.

Guignol : hurrah, justice est faite ! Pour fêter ce jugement, chantons tous ensemble, joyeusement, "C'est Guignol"

Guignol et le juge tenus par Papijamy

Blandine et Gripardin tenus par Emy

*le gendarme et l'intendant (**dans la prison**) tenus par Tim*

chantent en totalité et dansent "C'est Guignol"

RIDEAU